

Ceffondt, par Montier-en-Der

17 juin 47

5103



Madame et chère amie,

Hier matin, deux exemplaires
de Le Temps me sont arrivés, en conséquence
du double abonnement, avec bande
écrite à la main. Aujourd'hui, un
seul exemplaire, avec bande imprimée,
conformément au libellé de ma demande.
On aura constaté qu'il s'agit de
la même personne, et l'on aura suivi
la formule du premier abonnement souscrit.
Par ma demande a dû arriver jausti.
Se meurt serait peut-être que vous
famez attribuer à une autre personne
l'abonnement que vous aviez demandé
pour moi, — et dont je vous remercie. —
Si nous optons pour le remboursement
de l'abonnement superflu, il en résulterait
qu'il est plus expédient que vous en fames la
réclamation, car Le Temps vous devra
le remboursement intégral, tandis que
la poste ne restituera point la part de
l'abonnement que j'ai souscrit, Au surplus,
ce que Le Temps agréait le mieux est
certainement la substitution d'un autre nom
au mien pour l'abonnement que vous aviez
demandé,

Je suis arrivé en plein à l'heure
pour subir — et contenir — une invasion.
D'abord à une heure tombe à Ciffonds
une avalanche de troupes, l'avant-garde
de tout un corps venant au repos dans
la région. La municipalité de Ciffonds, qui
ne me savait pas rentré, avait déjà
disposé de ma demeure pour y loger
toute une ambassade anglaise. J'ai
reçu seulement quinze hommes, qui
 couchent dans un grenier au dessus du
fourbailleur prison et qui ont sage comme
des images. Ayant allé leur inspecter
et tous leurs assortiments de propreté, ils ne
sont qu'en chez moi que la nuit. Si cela
continue de ne me gênera pas beaucoup.
Plus embarrassant à lui tout suit est un
officier français arrivé hier matin, à qui
j'ai donné une chambre au dessus de ma
chambre à coucher. Je n'ai pas encore eu
l'honneur de le voir. Il n'est pas officiellement
logé. Comme les occupants de 1915-1916 avaient
troué les chaises de mes deux chambres d'armes
et que je ne les ai pas remplacées, l'officier
se sera assis sur une si ma gouvernante
n'avait extrait une chaise de son mobilier personnel
qui est remis dans une partie de mon grenier.
Par ailleurs, l'officier a un bon lit, dans
une chambre propre et bien aérée; et c'est, je

Jeune, ce qui lui importe le plus. La
population considère les anglais avec
respect, parce qu'ils ne touchent aucun droit
en qu'ils sont bien équipés. Les tentes
qu'ils ont dressées pour leurs services, sont
le pré, attirent l'attention.

Ma sœur part ce soir avec son
mari pour Paris. Ils vont — bien
inutilement, — consulter un médecin
pour mon beau-père, dont il n'y a pas
à prévoir que la neurasthénie aide à
un traitement quelconque. Il ignore que
sa fille a été en danger de mort à
Bougie et que la convalescence marche
très lentement. Il fait très chaud dans
ce pays-là. Maintenant mon neveu
est absorbé par son service médical, et
la convalescence reste pendant des heures sans
pouvoir sortir et sans autre société qu'une
domestique fille ou moins arabe ou juive,
tout juste capable de la soigner, mais point
de la distraire. C'est pas gai.

Le jeune Alexandre paraît aussi
très que son papa. Il se pourrait bien que
la liquidation de cette affaire grecque ne
marche pas toute seule. Mais enfin on est
dans la bonne voie, et j'espère à bonne
la manière.

Ce que dit Fort correspond à
ce que l'on peut constater chez les soldats

ou les permissionnaires qui sont en. Ils
demandent qu'on ne leur parle pas de
la guerre. La dernière offensive paraît avoir
produit un très mauvais effet, et n'en a
rien fait en définitive. Cependant je crois
que la morale recule encore très facile à
remonter si on ne laisse pas les démoralisateurs
jouir de leur travail. Ce travail s'exerce
aussi bien sur les civils. L'intervention américaine,
qui devrait rendre le courage ou du moins
la patience à tous, est présentée comme
souvent à prolonger la guerre indéfiniment.
Ils voient, certains faits que le bon public
à tous les yeux, par exemple dans les cas
d'embuscues, produisant une impression fâcheuse.
Les gens voient le petit fait, qu'ils ~~voient~~ ^{voient} toujours
présent, et ils se demandent si les leurs
se font trop pour M. en tel, qui, jeune et
sain, en cela contribue à la défense nationale
en allant à la chasse. On s'habitue à être
simplement jaloux de ce nouveau, qui a des
protectors. En somme il n'y a pas grand
chose à faire pour rétablir la confiance; car
la majorité reste honnête et bonne. On
voudrait seulement être gouverné et savoir
que les sacrifices qu'on fait ne sont pas pour
des intérêts autres que ceux du pays.

Affectueux respects,

A. Loisy